

HOMELIE DU 13^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE ANNEE A

La première partie de cet évangile affirme que **« celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi »**. Ce passage est difficile à comprendre. C'est comme s'il y avait une compétition entre les deux amours : amour de Dieu et amour de la famille. Ce n'est pourtant pas conforme à l'image de Dieu que Jésus nous donne d'habitude.

En fait, entre l'Évangile de dimanche dernier (Mt 10, 26-33) et celui d'aujourd'hui (Mt 10, 37-42), il y a un petit passage que les auteurs du lectionnaire de la messe ont laissé de côté, mais qui est pourtant nécessaire pour comprendre notre passage d'aujourd'hui. Il s'agit du texte où Jésus dit : **« N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre... je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère... on aura pour ennemis les gens de sa propre maison. »** Ce n'est certes pas là un texte facile non plus, mais le sens en est clair : la paix que Jésus est venu apporter au monde n'est pas une **« paix à tout prix »**. Ce n'est pas une paix **« comme le monde peut la donner »**. Ce n'est pas la paix qui consiste en compromis avec l'ordre établi qui accepte l'injustice et l'oppression des plus faibles et des plus petits. Ce n'est pas la paix annoncée par les faux prophètes qui ne désirent que se faire accepter et honorer. C'est la paix annoncée par les vrais prophètes, qui est le fruit du rétablissement d'un ordre juste, et dont on retrouve les échos dans le Magnificat : **« Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles... il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides »**.

Quiconque a choisi de servir Dieu – quiconque a choisi de vivre selon les préceptes de l'Évangile et d'en accepter toutes les conséquences – doit s'attendre à avoir des oppositions parmi ceux qui l'entourent et même parfois parmi ses plus proches, y compris ses parents ou ses enfants. C'est alors qu'intervient cette parole de Jésus : **« Si quelqu'un aime son père ou sa mère plus que moi, il n'est pas digne de moi »**.

Mais en dehors de cette situation de conflit et de choix obligé entre l'Évangile et ce qui lui est opposé, **il est évident qu'il ne peut y avoir d'opposition ni même de tension entre l'amour de Dieu et l'amour des parents** – celui-ci n'étant en fait qu'une expression de celui-là.

Ainsi en est-il pour nous, nous dit Jésus. **Celui qui veut garder sa vie, c'est-à-dire celui qui s'accroche à sa vie comme une propriété privée, et qui est fermé sur lui-même, a déjà en réalité perdu sa vie, car celle-ci est dès lors vidée de son sens. Mais celui qui accepte la croix, qui accepte de vivre les conflits nés de la fidélité à l'Évangile, qui accepte de conformer sa vie à l'Évangile même si cela implique de choisir entre Jésus et ses plus proches, celui-là possède déjà en plénitude la vie. Cela peut conduire à la mort et au martyre.**

À ceux qui l'ont suivi dans cet esprit, à ses Apôtres, Jésus a donné le nom affectueux de **« petits »**. C'est d'eux qu'il parle lorsqu'il dit que celui qui donnera ne fût-ce qu'un simple verre d'eau à **« l'un de ces petits »** ne perdra pas sa récompense. Celui-là aura, dit Jésus, une récompense de prophète. L'expression **« une récompense de prophète »** ne veut pas dire la récompense qui convient à un prophète, mais plutôt celle que l'on reçoit d'un prophète – un vrai prophète comme Élisée – qui, partout où il passe suscite la vie. Tout comme **« une récompense d'homme juste »** veut dire celle que l'on reçoit d'un homme juste.

Cet Évangile est très exigeant. Il nous appelle à l'hospitalité, à l'accueil, spécialement l'accueil du petit, mais aussi à **une hospitalité « ordonnée »**, où l'on sait établir un ordre d'importance. Si les circonstances de la vie nous obligent à choisir entre le Christ et autre chose ou d'autres personnes, faisons le choix du Christ même si cela implique la croix. En effet, selon l'évangile, c'est entrer en pleine possession de la vie en la perdant.